

nage. Vraiment la femme de ménage est le seul être vivant dont je reconnaisse la nécessité. Pour lui plaire il n'est rien que je ne fasse. Voici donc le résultat de mes recherches et des renseignements que j'ai pris.

Nous annonçons avec peine que le prix du beurre est très-élevé. Ceci provient de ce qu'on envoie tout ce que l'on peut trouver de cet article, chez monsieur Thomson, marchand, à Montréal, qui en réserve une prodigieuse quantité pour toute la durée des élections.

La même hausse s'est fait sentir dans le miel. On suppose que c'est pour la même raison.

La paille est aussi très-recherchée. Tous les malheureux habitans du Bas-Canada essaient de s'en approvisionner car ils prévoient bien que si les affaires continuent sur le même pied ils seront bientôt réduits à cette couche.

Il n'y a presque plus d'avoine; tout le monde en mangé.

Les carottes sont abondantes. Jamais on n'en a tant tiré que cette année.

*Idem* pour les choux. On ne voit que cela.

La viande est à un prix modéré excepté pourtant la vache enragée qu'on nous fait manger et payer fort cher. Les têtes sont abondantes mais la cervelle est rare. Les langues vont bien.

Le prix du tabac va hausser. Ce n'est pas étonnant : tant de personnes fument. Autre cause de rareté : Malgré que nul n'y soit disposé, le gouvernement veut à toute force qu'on le prise. C'est à en faire éternuer. Que le bon Dieu le bénisse !

Venons au sucre du pays. Cet article subit de grandes variations. Pour l'obtenir en poudre il faut veiller au grain ; les marchands craignent qu'on ne lève les droits sur la cassonnade ; en ce cas le sucre ne serait pas blanc. Hélas ! on est accoutumé de nos jours à tant de procédés amers que forcé est bien de prendre les choses en douceur.

Le bois croit encore.

La laine pourrait être moins rare : il y a tant de bêtes à tondre.

Les marchands de liqueurs et de boissons fortes se plaignent hautement des poursuites qu'on leur a intentées et des taxes qu'on veut leur imposer ; ils commencent cependant à mettre de l'eau dans leur vin.

L'esprit diminue depuis l'introduction des sociétés de tempérance.

On n'est pas d'accord sur le prix du savon ; les uns m'ont dit qu'il baissait, d'autres qu'il haussait ; qu'il y ait erreur ou non je m'en lave les mains.

La chandelle se donne pour rien ; on n'est pas plus éclairé.

Le charbon est à un prix exorbitant. Des monopoleurs s'en sont emparé à l'insu du public ; c'est une affaire des plus noires.

Le foin n'a jamais été à plus bas prix. C'est dû au départ des officiers du gouvernement.

Le cuir pourra se donner pour rien on a tant tanné depuis quelque tems.

Nous espérons que notre estimable femme de ménage sera satisfaite des informations que nous lui fournissons sur l'état des marchés. S'il est quelque article que nous ayons oublié nous la prions bien de nous en prévenir afin que nous puissions remplir cette lacune.

Notre poulet ne sait point encore à quelle époque il doit proclamer l'union. Il est comme l'oiseau sur la branche.